



se signalent par leurs fenêtres spacieuses; une annexe sert de logement à l'instituteur. Ces constructions marquent un progrès considérable sur les anciennes écoles, exigües, encombrées, sombres, pleines de courants d'air et souvent dépourvues de tout appareil de chauffage.

Le territoire macédonien a, ces dernières années, servi si souvent de champ de bataille que l'état de guerre y semble normal. Située sur la frontière, la Macédoie est la première région occupée et la dernière libérée. L'évacuation par l'ennemi est toujours le moment des pires horreurs, parce que l'impunité en est assurée. C'est ainsi que les actes de vengeance les plus cruels ont été perpétrés par les Turcs il y a trente ans, par les Italiens, les Bulgares et les Allemands durant la seconde guerre mondiale, et par les guérillas communistes au cours des années 1948 et 1949. Les journaux ont parlé récemment de 500 enfants grecs qui viennent d'être libérés par les Yougoslaves. Ils avaient été enlevés dans cette région, à la fin de la guerre civile, par les guérillas communistes en retraite. La joie de ces retours n'éclaire pas encore les foyers grecs dont les enfants furent ravés en grand nombre et emmenés en Albanie et en Bulgarie. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait fait, depuis la fin des hostilités, de nombreux envois de vivres et de vêtements canadiens aux Macédoniens, et que ce soit encore à eux que nous avons distribué nos fournitures scolaires.

Dans la plupart des cas, la pénurie d'articles scolaires est extrême. Un certain nombre d'écoles n'ont que des tableaux noirs réduits à leur plus simple expression: planches de bois revêtues d'une couche de peinture déjà à demi efficace, où il est très difficile de déchiffrer ce que le maître y écrit. Ailleurs, faute de cartes, la géographie s'enseigne au moyen d'une boîte à